

LA QUÊTE

L'homme est un être social qui n'existe en tant que tel que par les liens qu'il tisse avec ses semblables et par le commerce qu'il entretient avec eux, qui constituent les bases de la culture de l'espèce. Exploration, recherche, voyages, échanges..., alimentent sa soif inextinguible de connaissance. L'homme se crée et se construit en avançant sans cesse.

La quête - *étymologiquement* « *recherche* » ou « *questionnement* » - est ainsi propre à l'homme dont la conscience lui donne simultanément, par intuition, déduction et raisonnement, la capacité de se penser et de se connaître, de penser et de connaître le monde.

L'évolution de l'humanité est une lente progression vers plus d'autonomie ; c'est une conquête de pouvoir et de liberté au-delà des limites des conditionnements naturels, au-delà des limites immédiates de l'esprit, du mouvement et de l'espace et, peut-être, du temps.

Cette recherche d'autonomie grandissante, conquête devenue quasi-sans limite, s'est, cependant, toujours heurtée à la mort, la fin inéluctable de la vie. C'est la conscience de cette fin qui a amené, ou contribué à amener, l'homme à développer une soif insatiable de connaissance des limites et la volonté de tenter constamment de les dépasser. Le socle de la pensée humaine s'est ainsi construit sur la recherche de savoirs et de savoir-faire et, avec un savoir-être qui lui permette de vivre sereinement et d'accepter la mort avec sagesse, a constitué les bases de la pensée religieuse et de la philosophie qui se résument dans le concept de « quête de sens ».

Cette quête de sens, cette quête du sens de la vie et de la mort, se sont accompagnés chez l'homme primitif des signes d'une capacité abstractive et imaginative, d'un sens du sacré et de préoccupations métaphysiques qui l'ont poussé à aller au-delà de l'apparence du monde manifesté.

Le progrès considérable des sciences et des techniques n'a pas épuisé cette préoccupation chez l'homme contemporain, toujours en recherche de sens, du devenir de lui-même, de ses limites et de leur possible dépassement.

Au cours de la vie humaine, un grand nombre d'êtres humains – la plupart d'entre eux, si ce n'est leur totalité - sont touchés par ce questionnement dans leur prime jeunesse, lors de leur ouverture au monde et à la vie. Mais souvent, à l'adolescence l'évolution biologique, puis, à l'âge adulte, les obligations sociales et matérielles, les en éloignent progressivement, notamment dans les sociétés urbanisées coupées des traditions ancestrales et du contact de la nature.

Ce questionnement ontologique – qui concerne l'être en tant qu'être, selon Aristote - cette recherche, s'inscrit, à la fois, dans une tradition, celle de l'évolution de l'humanité, et dans des traditions, celles des différentes cultures humaines.

Les formes culturelles et sociales, individuelles et collectives rituelles que prend cette recherche dans l'initiation traditionnelle sont aussi multiples, variées, paradoxales, alternées ou contradictoires que le sont les sociétés humaines. Elles peuvent, par exemple, revêtir la forme de psalmodie, chant, danse, transe, ivresse, étude, méditation, jeûne, ascétisme, etc.

La tradition est constituée de ce qui nous est transmis par notre naissance, notre culture, nos apprentissages, nos connaissances et notre expérience ; nous la rendons vivante quand nous actualisons le passé dans le présent et transformons, en les assimilant, les fruits des savoirs passés en connaissances et pratiques actuelles.

Faire vivre la tradition, c'est transformer les idées reçues en matière vivante incarnée ; la transmettre, c'est transformer la matière des expériences vécues du présent éclairées par les lumières du passé en idées, images et symboles assimilables dans le futur.

Réaliser ainsi l'essence de la quête, c'est abolir l'espace-temps pour faire, ici et maintenant une unité du passé, du présent et du futur. C'est réaliser la tri-unité mentionnée dans certains de nos rituels, réunir dans l'unité ce qui est éparé dans la diversité des consciences et des expériences, passer de la manifestation de la vie à son essence, retourner au Principe.

Pour être des acteurs vivants et conscients de notre vie, comme initiés, nous devons cultiver, dans l'étude et la pratique, la connaissance et la clairvoyance qui assurent l'équilibre entre passé, présent et avenir, tradition et devenir, respect du passé et nécessaire renouvellement, actualisation de la pensée et des pratiques.

Produits d'une culture spécifique majoritaire, vivant en Occident, nous devons étudier cette culture, la connaître dans sa topographie générale comme dans ses aspects originaux. Sans la négliger, ni nous perdre dans ses particularismes étroits, nous devons, dans la perspective humaniste qui s'impose à nous par notre nature propre et nos choix, sans complaisance ni excès critique, être capables d'y distinguer ce qui est favorable au développement de la vie et ce qui le freine et génère souffrance et mort.

La quête maçonnique s'inscrit résolument dans une démarche de progrès qui place l'homme au centre de ses préoccupations, en avant de lui-même, dans un cheminement de libération de ses entraves et d'exercice responsable de sa liberté qui respecte l'interdépendance vitale des êtres.

La tradition maçonnique de la Grande Loge de France a une histoire originale dont chacun de nous doit connaître l'étendue et la richesse. Nous nous référerons utilement aux actes du récent colloque maçonnique international ICOM 2017, qui s'est tenu à Toulon, sous l'égide de la Grande Loge de France, du 19 au 21 mai 2017 sur le thème « *La Tradition des Anciens et ses développements dans le monde* », qui contribue à éclairer historiquement la nature de la démarche dans laquelle nous nous inscrivons aujourd'hui.

La démarche maçonnique se place dans la perspective d'une évolution spirituelle, intellectuelle et matérielle volontaire d'amélioration du présent et du devenir de l'homme et de l'humanité, à la lumière des valeurs et des réalisations humanistes de nos prédécesseurs. Elle privilégie le travail, l'étude et la pratique symbolique dans une conscience éclairée par la raison, hors de tout dogmatisme. Synthétiquement, elle vise à favoriser la vie, l'équilibre du juste milieu ; elle œuvre pour contribuer à supprimer toutes les limitations physiques, morales, intellectuelles et sociales, les oppressions de toutes sortes qui dénie à l'être humain son droit à vivre en dignité, sa liberté fondamentale de pensée et d'action.

L'initiation est l'acte volontaire - le plus souvent rituel - qui met, ou remet, l'homme au contact de lui-même, face à son questionnement premier, ontologique. Elle lui donne les clefs pratiques et symboliques qui lui permettent – s'il les utilise effectivement - d'ouvrir les portes de sa conscience. L'acte initiatique est comparable à la première mise à feu, à l'étincelle qui embrase et éclaire la conscience et la totalité de l'être. La vitesse de propagation de l'embrasement dépend de la préparation et de la nature du terrain, du moment et des circonstances de la vie de chacun.

Il existe des combustions et des éclairages soudains, des processus lents et progressifs, réguliers ou irréguliers, des embrasements partiels ou totaux.

Ce qui peut distinguer les démarches individuelles des hommes en recherche de sens n'est pas leur forme ou leur nature, mais bien la place que les hommes donnent à cette recherche dans leur vie quotidienne, à l'intensité qu'elle revêt, au caractère premier ou secondaire, impérieux ou facultatif, qu'elle occupe dans leurs préoccupations vitales, à l'engagement qu'ils manifestent, en un mot, à leur action.

Les ordres initiatiques traditionnels institutionnels, dont la Franc-Maçonnerie symbolique fait partie, donnent, à une époque donnée, un cadre social et méthodologique qui permet la pratique du retournement intérieur sans risques majeurs de désordres extérieurs. D'autres voies plus radicales permettent à chacun, dans sa tradition culturelle ou hors de sa tradition, de trouver le véhicule le plus adapté au voyage qu'il souhaite entreprendre, qu'il se sent prêt à entreprendre.

La quête maçonnique peut sembler paradoxale au profane ou à l'apprenti Franc-Maçon car elle s'inscrit dans une recherche apparemment particulière, externe, qui, une fois les degrés parcourus et l'objectif atteint, ferait de lui un initié ; elle semblerait ainsi pouvoir être satisfaite par l'accumulation de savoirs, la collection de grades symboliques correspondant à autant de qualités extraordinaires, patiemment, fidèlement et progressivement atteintes. Il n'en est évidemment rien.

La quête initiatique – il s'agit de cela il ne s'agit que de cela - concerne l'être et la connaissance de sa nature propre, la connaissance de la Nature, du monde, et de ses lois intimes.

La Franc-Maçonnerie est analogue à une valse à trois temps dans le rythme de laquelle se conjuguent et s'entremêlent le temps linéaire chronologique de la vie manifestée, fugace et mortel, le temps circulaire, continuellement renouvelé par son déroulement conjugué avec le temps linéaire, et le temps sacré de l'instant présent, suspendu, qui ne peut être ni anticipé, ni retenu, mais seulement vécu ; c'est la fusion de ces temps dans l'unité vécue qui donne accès à l'éternité, à l'absolu, à l'indicible, au non-manifesté, à l'essence, au Principe.

La Tenue maçonnique conjugue ces trois temps : celui qui s'écoule et ne revient jamais, faisant de chaque instant un instant nouveau et unique, celui, cyclique, de l'éternel recommencement rituel, celui, fugace, suspendu et éternel, du moment présent. Celui-ci est un absolu éternel pour l'initié qui le connaît par l'expérience et sait le convoquer, le vivre, concomitamment avec les temps précédents. Cette expérience initiale, devenue pratique rituelle répétée, ouvre la voie à d'autres possibles, à d'autres perceptions de soi-même et du monde, à d'autres niveaux de conscience du réel, du manifesté, et fait entrevoir ce qui peut constituer l'absolu, l'indéterminé, l'insaisissable, en un mot, le centre.

Autrement dit, l'initiation nous invite à questionner nos croyances, nos savoirs, nos certitudes, à ne plus les considérer comme absolus, à faire l'expérience répétée, régulière, du passage de la finitude et du déterminisme apparent de la condition humaine à l'infini et l'indéterminé du courant vital, du passage de la vie manifestée à l'essence, du relatif à l'absolu, de l'enchaînement à la liberté.

Cette pratique qui suit l'initiation cérémonielle formelle constitue la quête initiatique vécue dont la pratique maçonnique est une des voies.

La quête initiatique est une voie exigeante et difficile.

Sören KIERKEGAARD, philosophe et théologien du XIX^{ème} siècle, en éclaire ainsi le sens :

« Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin ».

Parce que nous avons choisi le difficile, soyons donc bienveillants pour nous-mêmes et pour les authentiques chercheurs de vérité qui nous accompagnent sur le chemin.

*

* *